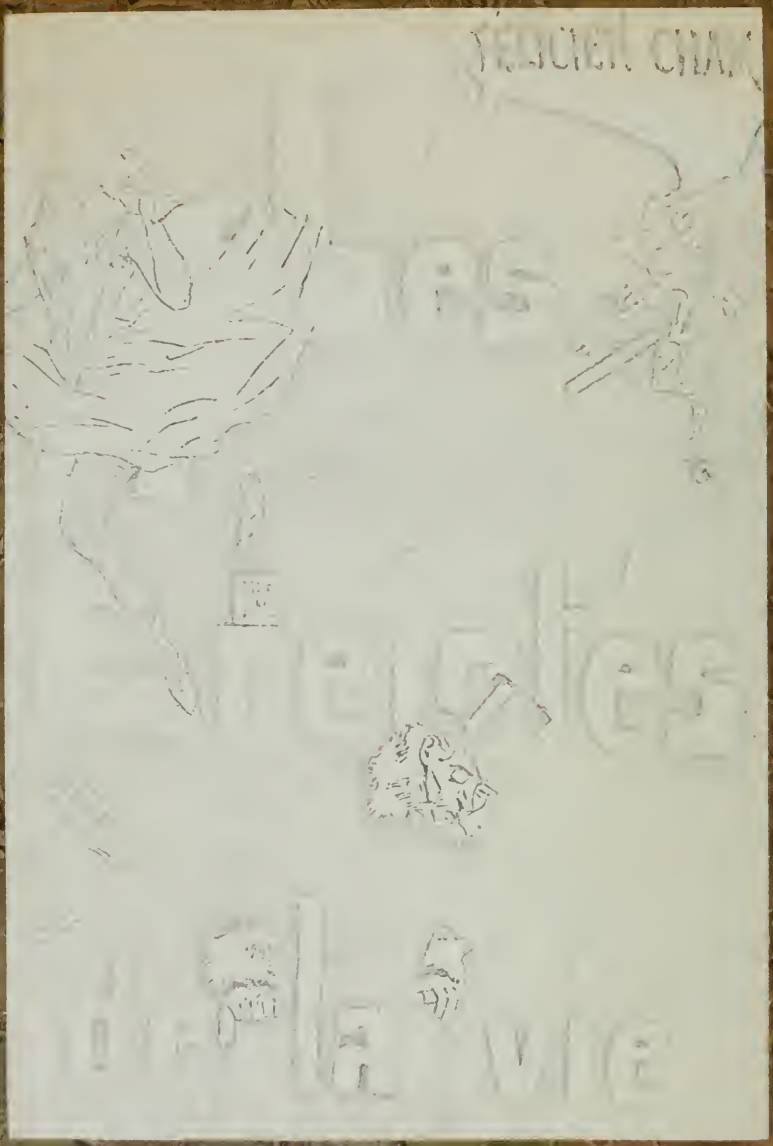


PQ
2605
H325
E74
1888

STORAGE-ITEM
LPC

LPA-D468

U.B.C. LIBRARY

THE LIBRARY

THE UNIVERSITY OF
BRITISH COLUMBIA

Gift of

H. R. MacMillan

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Les Peintres de la vie

E. DENTU éditeur

225

LES ÉREINTÉS

DE LA VIE

IL A ÉTÉ TIRÉ

Trente exemplaires sur papier japon

numérotés de 1 à 30

et signés par l'auteur.

Exemplaire sur papier japon

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Les Éreintés
DE LA VIE

PANTOMIME EN UN ACTE

ILLUSTRÉE

Par

HENRY GERBAULT

PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

3, PLACE VALOIS, PALAIS-ROYAL

1888

Tous droits de reproduction et de représentation réservés

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of British Columbia Library

http://www.archive.org/details/lesreintsdel00cham

A

ERNEST MOLIER

A Ernest Molier

Mon cher Ami

Vous avez mis en scène cette pantomime, pour en donner deux représentations chez vous, dans les soirées que vous offrez au Paris artiste et mondain, les 6 et 11 juin. Vous l'avez très habilement dirigée ; elle vous appartient un peu.

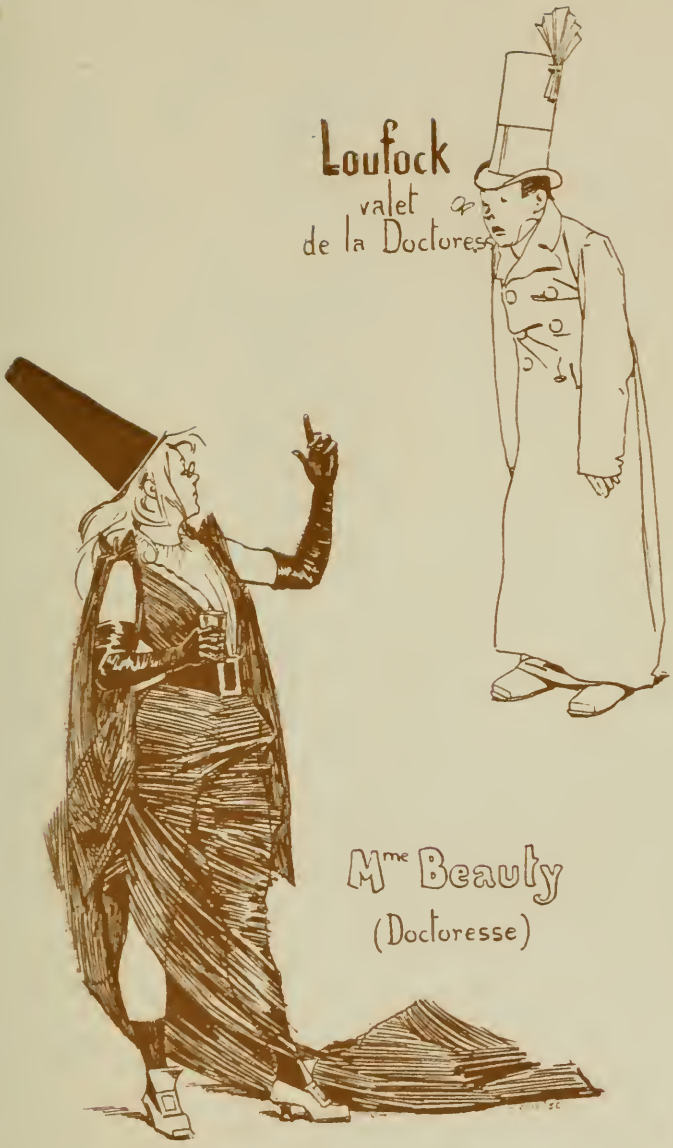
Ce sera aussi un souvenir de nos assauts d'armes, les matins d'hiver. Très affectueusement.

FÉLICIEN CHAMPSAUR

Paris, 1er Juin 1888

PERSONNAGES

La SOURCE
Henry Gerbault


Loufock
valet
de la Doctoress
Mme Beauty
(Doctoresse)

La Fortune

Les Banquiers

Lulu
(Clownesse)

3 jolies
filles
L'Amour

Miss Reclame
Cavalier Sandwich

Une Danseuse.

les 2 Apothicaires

2me Cul-de-jatte

1er Cul-de-jatte

onsieur ataxique
et
sa Bonne

Le Géant
Le gros Monsieur

Un musicien fantasque

Un Chef d'Orchestre

PERSONNAGES

LOUFOCK, valet de la doctoresse.
M^me^ LAVIGNE, du Palais-Royal.

LA FÉE D'UNE SOURCE.
M^lle^ RIVOLTA, de l'Eden-Théâtre.

BEAUTY, doctoresse.
M^lle^ DEZODER, du Palais-Royal.

LA FORTUNE.
M^lle^ MAUPIN, de l'Opéra.

LULU, clownesse.
M^lle^ MENTY, du Gymnase.

Danseuses ;
Une voiture de jolies filles ;
Le cocher ;
Banquiers ;
Cavaliers-sandwiches ;
Miss Réclame ;
Apothicaires ;

Gommeux { 1er cul-de-jatte, / 2e cul-de-jatte, / un ataxique, / un gaga, / deux exsangues,

Un lycéen, qui s'est trop amusé, ramolli de la moelle épinière ;

Joseph Prud'homme ;

Un chef d'orchestre ;

Musiciens fantasques ;

L'amour { d'abord petit ; / gros ensuite ;

Un veau d'or.

LES ÉREINTÉS DE LA VIE

PANTOMIME EN UN ACTE

SCÈNE I

Une petite Fée en haillons portant une source sous le bras — un seau entouré de roseaux — entre sur la piste.

Elle erre, depuis longtemps, chassée toujours plus loin par la Ville qui s'agrandit. C'est une petite fée, autrefois rêveuse paisiblement

à côté de sa source; les ingénieurs, les entrepreneurs, les maçons, — constructeurs de nouveaux quartiers, — l'ont à mesure délogée et chassée.

Tandis que ses camarades ont chacune déniché un coin, dans les environs, de ci, de là, elle vagabonde sans trouver un creux à son gré pour s'y installer.

Arrivée au milieu du Cirque, elle regarde, étonnée et ravie, les spectatrices, et, sans doute, prenant pour des corolles printanières, pour des pervenches et des roses, les yeux et les lèvres de tant de jolies femmes,

elle s'arrête.

SCÈNE II

Surviennent des banquiers à longue redingote.

Ils sont accompagnés par la Fortune, une jeune capricieuse : grand chapeau élégant, un peu excentrique, de jeune Fortune, qui se fait remarquer ; coquet waterproof de voyage, serrant la fine taille ; à la ceinture, comme agrafe, un taureau en or.

Henry Gerbault

A l'inspection de la source, aussitôt les banquiers de flairer quelque affaire, une bonne aubaine,
un trou à gogos.

L'un d'eux appelle un docteur — dont ils voient la maison toute proche, — pour le consulter sur les vertus de cette eau.

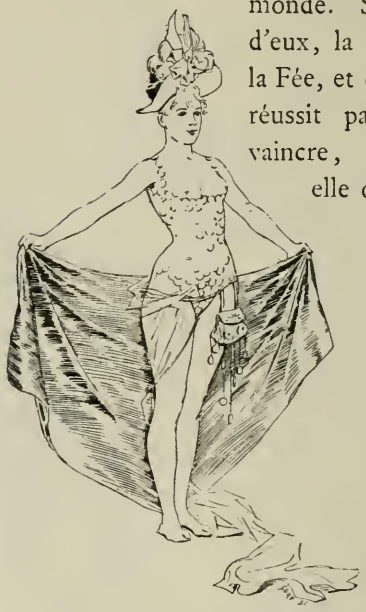
Le docteur est une doctoresse, Mlle Beauty, en villégiature, pour refaire sa santé compromise, ébranlée, à la ville, par le nombre des clients.

Elle sort de sa maison, avec un domestique malade et démoli, Loufock.

Après avoir bu un verre de l'eau — que lui verse la Fée — confuse, ingénue, toute déconcertée, ignorant ce qu'on lui veut — elle affirme ne trouver à la source aucune qualité médicale.

Les banquiers pensent, tout de même, que la source est gentille et

qu'elle doit attirer à elle beaucoup de monde. Sur un signe d'eux, la Fortune câline la Fée, et comme elle ne réussit pas à la convaincre, brusquement, elle ôte son waterproof; elle apparaît resplendissante en maillot,



costumée d'or et de billets de banque.

Des apothicaires en robe et bonnet pointu, apportent sur la piste une immense bouteille.

La source commence à écouter les propositions de la Fortune ; elles entrent toutes deux dans la bouteille, par l'étiquette : *Eau régénératrice*.

Pendant ce temps, les banquiers glissent à la doctoresse une bourse. Elle prend un second verre et elle le donne à boire à son domestique. Loufock se redresse ; il devient entreprenant.

C'est une source d'amour,

régénératrice.

La doctoresse, à qui les banquiers remettent encore un portefeuille — c'est une concession de terrains près du nouveau Casino — aussitôt,

mieux informée,

déclare que cette eau a des qualités extraordinaires pour la guérison des maladies de Paris, pour le relèvement des éreintés de la haute noce. Loufock l'exprime par ses attitudes. — Spécia-

cialité de névroses et d'ataxies locomotrices.

Les deux petites « amies » sortent de la bouteille ; mais la Fée n'est plus haillonneuse. Exquise de luxe et de presque nu, elle semble toute honteuse ; elle n'ose pas regarder la Fortune, sa nouvelle camarade, qui rit.

Elle ne sait comment se tenir, la mignonne Fée ; les banquiers ont décidé de lui prendre son capital,

et de le mettre en actions.

Sauterie joyeuse et comique des financiers pour exprimer leur joie.

Ils s'en vont tous, gigotant et chantant ; ils emmènent la pauvre petite

Fée, encore toute décontenancée, dans
la maison du docteur,
pour exploiter son capital.

SCÈNE III

Manœuvre de l'émission par des cavalier-sandwiches, vêtus de bouteilles à larges étiquettes :

Leur chef, miss Réclame — une femme déshabillée, se montrant beaucoup — porte une banderolle sur laquelle, en grosses lettres d'or, des deux côtés, la raison sociale :

LES EAUX RÉGÉNÉRATRICES

CAPITAL

DIX MILLIONS

SCÈNE IV

Réussite.

La Fortune, joyeuse, sort de la maison du docteur, avec Loufock, derrière, raide d'abord comme un valet anglais.

ON GUÉRIT
LES HÉSITATION
PLU
PLUS

Elle fait poser sur la façade, au-dessous de la porte, une large plaque :

Mlle Beauty, doctoresse

On place la bouteille d'eau régénératrice, au coin de la maison, en guise de tourelle, d'enseigne. Et, de ci, de là, d'autres écriteaux, que Loufock, à mesure, avec des intonations ahuries, a lues à haute voix.

SOURCE D'AMOUR

—

EAU RÉGÉNÉRATRICE
TONIQUE ET DÉPURATIVE
MALADIES SECRÈTES
VICES DU SANG

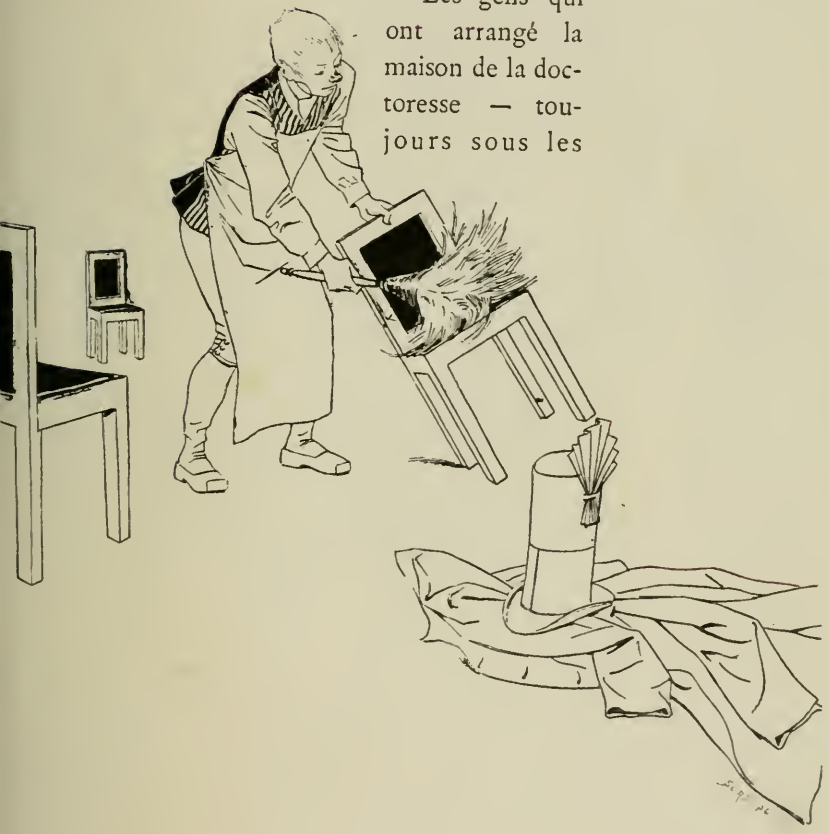
PLUS D'ÉREINTÉS

PLUS D'IMPUISSANCE

ON GUÉRIT LES HÉSITATIONS

EROS HERCULE

SCÈNE V



Les gens qui ont arrangé la maison de la doctoresse — toujours sous les

ordres de Mlle Fortune — et parmi les zigzags excentriques de Loufock, très affairé, installent des bancs.

Sur les sièges, ils éparpillent des journaux et des livres.

Quand tout est disposé, la Fortune s'en va et laisse au domestique le soin de recevoir les malades.

ENTRÉES SUCCESSIVES

1° Danseuses en maillot, jupes de gaze, danseuses infirmes, pâles, l'air fatigué, éreinté, avec des béquilles.

Avec les danseuses, la clownesse Lulu, béquillarde aussi, en costume d'as-de-cœur : crêpe de chine noir parsemé de petites étoiles d'or, sur maillot chair et bas noirs; gants noirs jusqu'aux

coudes; perruque à houpe blonde et chapeau pointu; un petit masque de dentelles transparentes, noir comme les bas et les gants; impression de nu; derrière un cœur.

2° Gommeux.

Deux culs-de-jatte, un sur plateau roulant, l'autre sur un trepied à échasses, carreau dans l'œil, diamants à la cravate et à la chemise, gardénia à la boutonnière.

Un énervé du boulevard, atteint de tremblements dans les mains et dans les jambes; danse de Saint-Gui, paroxiste.

Un gaga, dans une petite voiture

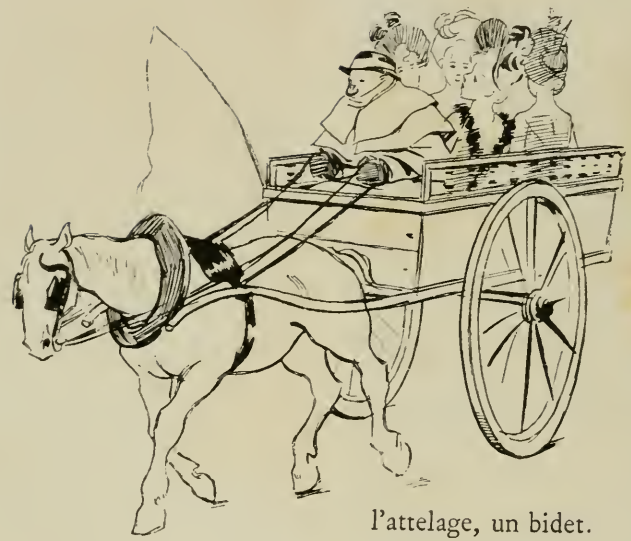
de paralytique poussée par une vieille garde, s'abritant de l'ombrelle.

D'autres encore, — viveurs, éreintés de la vie, — abrutis, exsangues, brisés, ils semblent se raviver un peu à l'aspect des danseuses. A mesure, ils vont s'asseoir à la file sur les bancs; quelques-uns lisent distraitement, pour attendre leur tour.

Le cul-de-jatte sur plateau roulant se pousse vers les jupes pour regarder par-dessous, et le second, sur échasses pour voir par-dessus, plongeant dans les corsages.

Le gommeux ataxique essaie d'embrasser une des ballerines; mais il n'y parvient pas, bien qu'elle donne ses lèvres gentiment, par habitude.

3° Une voiture de jolies femmes malades, fatiguées, lèvres épuisées, les yeux cernés ;



l'attelage, un bidet.

4° L'Amour; un petit Eros, les ailes dans le dos, baissées; l'enfant

s'appuie sur son carquois, où sont encore quelques flèches empennées de billets de mille. Il va frôler, avec des allures de vieux ramolli, les ballonnés des danseuses.

5° Un chef d'orchestre, sourd.

6° Monsieur Prud'homme, obèse.

7° Un potache, ramolli de la moelle épinière.

Tous les clients sont arrivés.

Loufock, le boy, les surveille, leur donne des numéros.

La petite Source — qu'amusent de plus ce mouvement amené de Paris, ces élégances de plaisir — se tient dans la grande bouteille d'eau régénératrice flanquée, comme une tourelle, à l'angle de la maison de la doctoresse. Un petit coup sur l'étiquette; la bouteille tourne, et la Fée apparaît; telle une

sainte dans une niche. « Vous voulez, monsieur (ou madame) ? Voilà. » Elle offre à tout venant ses vertus.

La doctoresse se montre enfin.

Elle fait marcher chacun, pour voir ce qu'il a.

PAS DES BÉQUILLES

Les ballerines expriment qu'elles ont trop dansé et trop aimé.

Lulu, la clownesse, cabriole; mal; elle s'est blessée en tournant plastiquement, suspendue à l'aile d'un moulin.

MARCHE DES GOMMEUX

Devant, l'Amour, qui n'en peut plus;

derrière de jolies femmes.

Les culs-de-jatte paradent comme ils peuvent, de ci, delà, se fourrant dans les jambes.

ENSEMBLE

par les danseuses en béquilles; la clownesse invalide, le troupeau de jolies femmes éreintées, en toilettes du Bois, les gommeux patraques et l'Amour, hors de service.

Tout ce monde entre chez le docteur et subit, en passant, les plaisanteries du domestique, la blague de ses gestes, de ses danses, parodie burlesque, et de ses physionomies à la hurluberlu;

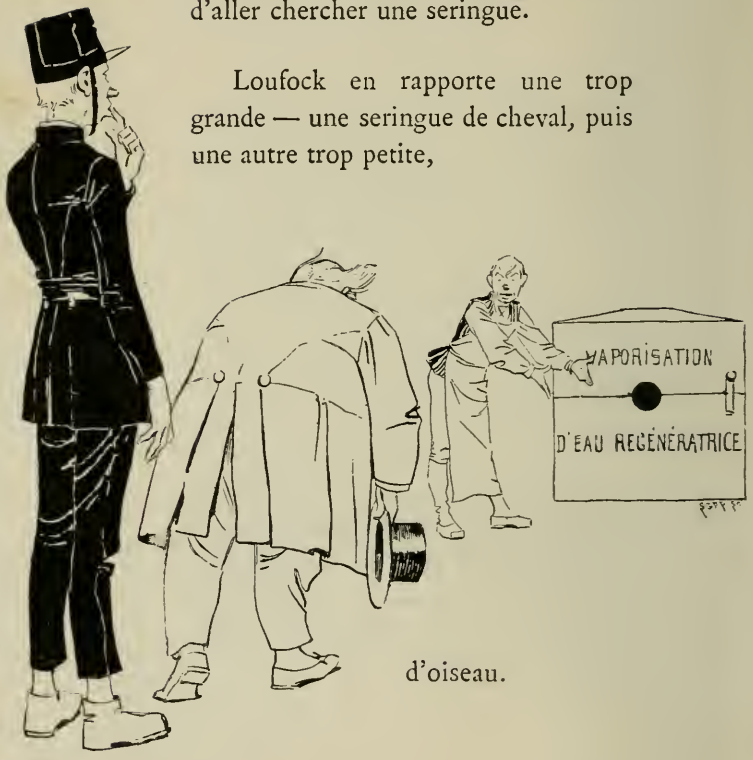
un des gommeux cul-de-jatte veut passer devant l'autre; bousculade comique.

SCÈNE VI

Restent seulement le lycéen, allongé par des veillées solitaires et le ramollissement des os, et M. Prud'homme; l'un est trop grand, l'autre est trop gros; ils ne peuvent pas franchir la porte.

La doctoresse dit à son domestique d'aller chercher une seringue.

Loufock en rapporte une trop grande — une seringue de cheval, puis une autre trop petite,



d'oiseau.

Et, désespérée, Mlle Beauty renonce à ce procédé.

Sur ses indications, Loutock va quérir une grande boîte, sur laquelle est écrit :

VAPORISATION D'EAU

RÉGÉNÉRATRICE

Le potache ramolli et le gros bourgeois entrent dedans tour à tour ;

l'un — après un traitement qui le fait se pâmer de plaisir, et qu'il ne veut pas cesser — en sort amaigri,

et l'autre — après des grimaces douloureuses et comiques — diminué de trente centimètres, et raffermi.

SCÈNE VII

Le chef d'orchestre sourd s'impatientait dans la maison de la doctoresse ; il sort sur la place en gesticulant. Il va vers Loufock et joue, sans bruit, du violon, un tout petit violon ; il témoigne au domestique — pour implorer sa protection près de la doctoresse — avec des lamentations drôles qu'il n'entend rien.

Pour s'en débarrasser très rapidement, Loufock lui fait gicler à la figure un siphon d'eau régénératrice.

Aussitôt — comme M. Prud'homme, maintenant aussi fluet qu'au temps où il était poète, ressemblant presque à sa jeunesse, éternue — le mélomane en saisit le bruit, et il s'en va, cabriolant, jouant avec des gestes fous, sur son violon, sa joie d'entendre encore sa musique.

SCÈNE VIII

L'Amour revient, tout petit encore; il n'est pas réconforté.

Loufock le fait entrer dans la boîte « des vaporisations d'eau régénératrice »; la Fée et les danseuses, de retour, triomphantes et roses, ayant jeté leurs béquilles — dansent,

voluptueuses,

autour de l'appareil; elles le frôlent.

BALABILE DES FRICTIONS

L'Amour sort; il est énorme.

La Fée a peur de son œuvre; la coquette s'enfuit; mais on voit qu'elle est conquise.

Eros court et saute après les femmes; il veut les embrasser toutes. Il renverse culs-de-jatte, revenus sans être guéris, la table, les verres, les chaises.

Enfin, il rentre dans la maison de la doctoresse, poursuivant les dernières danseuses, moins ingambes ou plus curieuses,

lui-même, poursuivi par le domestique, qui le frappe avec un bâton.

SCÈNE IX

Effet de nuit ; Loufock est seul.

Portant des lanternes de couleur, s'avance en procession :

une troupe de musiciens fantasques, conduits par le chef d'orchestre, guéri ;

Lulu, clownesse ;

le bataillon de jolies femmes; sur leur drapeau : à louer ou à vendre;

les danseuses;

M. Joseph Prud'homme, donnant le bras à Eros.

Ils précèdent le dieu, le Veau d'Or, tenu en laisse,

respectueusement,

par deux banquiers, un Veau, couvert d'un magnifique caparaçon d'argent, de chèques et de billets bleus.

Dessus, la Fortune,

et, sur un pavois porté sur les épaules par quatre gommeux guéris et enthousiastes, la petite haillonneuse d'au-

trefois, la Source d'amour, en transparent de courtisane souveraine.

Ensuite :

la doctoresse, dans la charrette qui amena les jolies filles, avec ses apothicaires (le bidet est remplacé par un attelage de cochons;

les cavaliers-sandwiches, vêtus de bouteilles ;

et, clôturant le cortège, leur chef, miss Réclame, — la femme déshabillée, se montrant beaucoup.

La Fée descend et mime devant le veau d'or :

LA DANSE DU VENTRE

Les quatre gommeux sont agenouillés, les mains jointes, à chaque bout du tapis, dans une attitude religieuse d'adoration.

Les autres danseuses accompagnent

de leur corps,

en balançant des encensoirs.

Le veau, d'abord impassible, manifeste son émotion par des roulements d'yeux, des lippes sensuelles, sa queue qui se redresse, et, dessous, une pluie d'or et de billets de banque, de bijoux et de pierres précieuses. Loufock les ramasse sur un plateau d'argent.

Les musiciens fantasques ont, dans leurs rythmes bizarres, une phrase de Gounod : (Le veau d'or est toujours

debout!) qui, çà et là, revient. — Puis, la mélodie s'accentue, plus passionnée, quand, soudain,

un coup strident de cymbales,

évocation des dénouements de la Vie parisienne, à la Salpêtrière, et finit, aussitôt, en pleine folie, l'invocation du ventre.

Loufock, qui a disparu un instant, arrive monté sur le bidet. — Défilé d'apothéose.

La pénombre est éclairée seulement par les lumières rouges, vertes, bleues, jaunes, des lanternes et des feux de bengale en des torchères;

les clartés disparaissent, et Loufock, en dernier, sur son bidet; la musique s'atténue doucement,

doucement.

Les culs-de-jatte suivent, en retard, et furieux.

Achevé d'imprimer

le 2 juin 1888

PAR CH. UNSINGER

POUR

E. DENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR

A PARIS

628410

UNIVERSITY OF B.C. LIBRARY
3 9424 02277 6857

University of British Columbia Library
DUE DATE